Le Grand Saint-Sernin

Un Vrai projet pour Toulouse et la Région Occitanie

Société Archéologique du Midi de la France

En couverture :
L'abbaye Saint-Sernin vers 1805. Détail du dessin de Philippe Biard, Studio Différemment 2015, publié dans À Toulouse*, n° 39, été 2015, p. 60-61.*

Édité par la S.A.M.F.
Distribué gratuitement. Ne peut être vendu.

Achevé d'imprimer
Novembre 2016

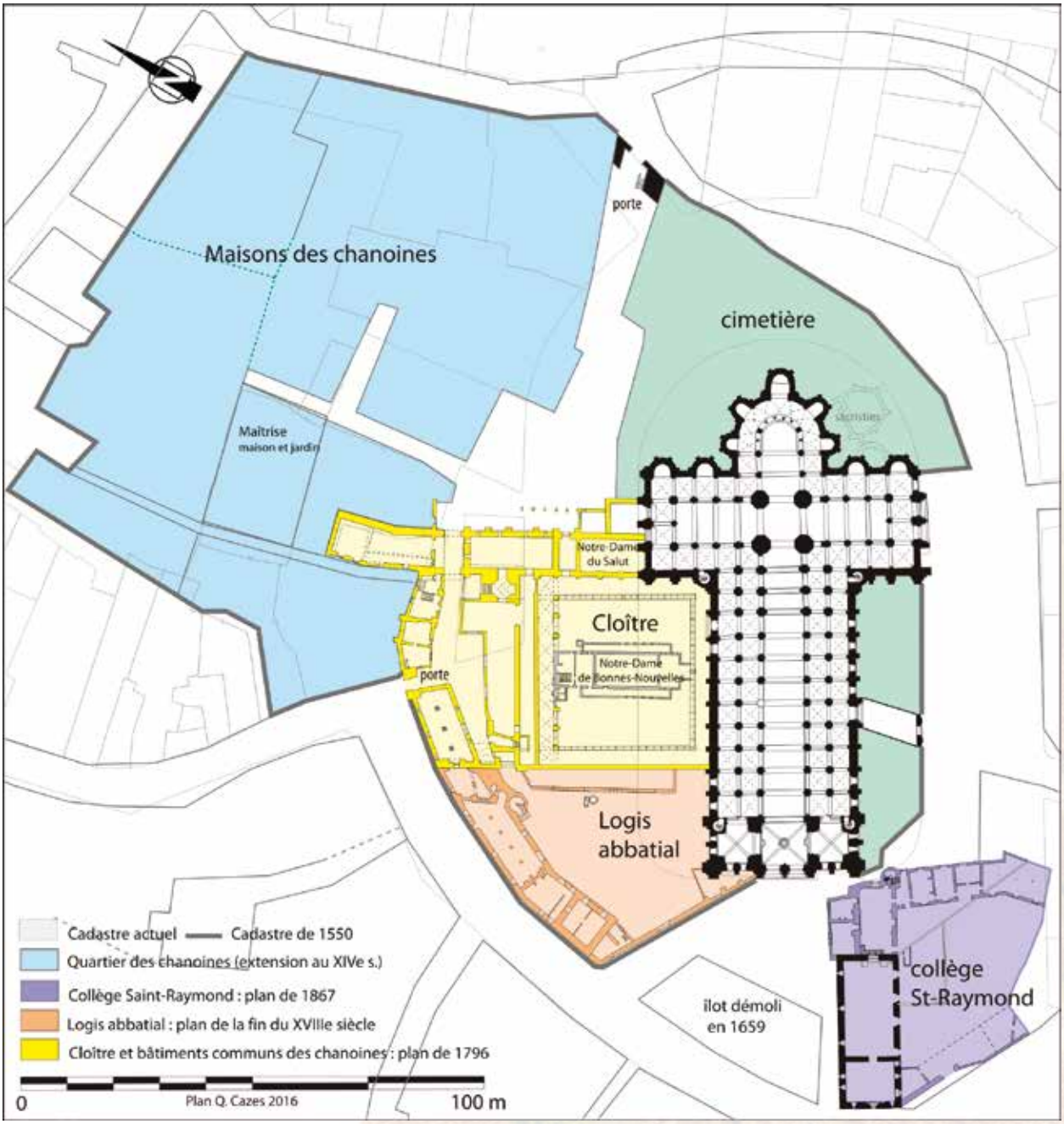
Le Grand Saint-Sernin

Un vrai projet européen pour Toulouse et la Région Occitanie

Que seraient aujourd'hui Madrid sans le Prado, Bilbao sans le Guggenheim, Londres sans Westminster et le British Museum, Berlin et Munich sans leurs extraordinaires bouquets de musées, Paris sans Notre-Dame et le Louvre, mais aussi Cordoue sans sa grande mosquée, ou Pise et Strasbourg sans leurs cathédrales ?
Pour Toulouse, c'est Saint-Sernin qui s'impose.

Dossier réalisé par la Société Archéologique du Midi de la France

Hôtel d'Assézat, place d'Assézat
31000 TOULOUSE
samf@societearcheologiquedumidi.fr



Les ensembles monumentaux, archéologiques et muséographiques à prendre en compte dans le plan directeur du Grand Saint-Sernin.

Le projet de Grand Saint-Sernin

La proposition de la Société Archéologique du Midi de la France, en 8 dessins

L'ensemble patrimonial et muséal du Grand Saint-Sernin

- La basilique Saint-Sernin
- Le musée de l'Œuvre
- Le musée Saint-Raymond, musée des Antiques
- L'extension de la crypte archéologique du musée Saint-Raymond
- L'Hôtel Dubarry

L'aire de l'ancien cloître roman

Un jardin au chevet de la basilique

Quelques chiffres

Pour en savoir plus…

La place Saint-Raymond, l'Hôtel Dubarry et la basilique en 2015.

Le projet de Grand Saint-Sernin

L'aménagement du site de Saint-Sernin, une affaire d'urbanisme ou de patrimoine ?

La mairie de Toulouse a engagé en 2008 une large réflexion pour un projet d'agglomération à l'échelle du Grand Toulouse, avec l'ambition de pouvoir prétendre au « statut de métropole européenne » : à condition, entre autres, qu'elle « remette à niveau ses grands équipements »… (*La Dépêche*, 20/04/2011)

Pour le centre de Toulouse, c'est le projet de l'architecte-urbaniste Joan Busquets qui a été retenu en novembre 2010.

Il s'agit de faire de Toulouse « une ville de l'eau », entre canal et Garonne sur laquelle la ville doit s'ouvrir. Avec des questions qui sont : « comment on l'identifie par du mobilier urbain, par des éléments de voirie très caractéristiques, des espaces publics, la signalétique, le pavage… » (www.ladepeche.fr/article/2010/11/20/952589-cohen-busquets-est-le-plus-inventif.html)

En 2014, la nouvelle municipalité a reconduit Joan Busquets dans ses attributions, en modifiant quelque peu la commande, « avec une "inflexion patrimoniale" […] en cohérence avec la candidature de la Ville au titre de l'Unesco » (*Le Moniteur*, 03/03/2015). Le réaménagement des places Saint-Sernin et Saint-Raymond, qui était jusque-là secondaire, est devenu l'une des priorités du nouveau mandat.

Quatorze projets de Joan Busquets seront ainsi réalisés de 2015 à 2020, pour 65 millions d'euros (*Côté Toulouse*, 01/07/2015).

La prise en compte du site de Saint-Sernin reste évidemment dans la logique du plan d'ensemble de requalification de la voirie et des espaces publics, s'inscrivant dans le cheminement qui conduit du boulevard à la place Saint-Pierre.

La commande passée à l'urbaniste n'est pas de traiter le monument mais de traiter son environnement pour le « mettre en valeur ».

Après « l'esquisse » présentée en juillet 2015, le projet adopté en septembre 2016 reste dans la même logique : le site de Saint-Sernin n'est abordé que sous l'angle d'un urbanisme « de voirie », qui ne prend pas en compte le patrimoine, et ses richesses archéologiques sont toujours considérées comme un « risque ».

C'est pourtant de « chance archéologique » dont on devrait parler ! Et la chance du site de Saint-Sernin, c'est en plus d'être un espace public entièrement propriété de la Ville, qui sera donc également propriétaire de tous les objets et vestiges trouvés lors des fouilles.

Les sondages d'évaluation réalisés au cours de l'été 2015 ont mis au jour l'inscription du notaire Jean Dominique († 1283), et deux magnifiques chapiteaux du cloître roman.

Imaginez que l'on retrouve ne serait-ce qu'une dizaine, une vingtaine de chapiteaux du cloître (ce qui n'a rien d'improbable) ! Sans compter ce que recèlent les trois mètres de couches archéologiques. Un enrichissement considérable de notre connaissance de l'histoire de Toulouse… et de ses collections, que bien des villes savent valoriser et que d'autres nous envieraient.

Il y a donc deux façons d'envisager le site de Saint-Sernin :

- une façon « passive » : le monument est là pour lui-même et attire des touristes, un environnement plus propre est suffisant ;

- et une façon « active » : **la grande église devient un monument-clef du XXIe siècle, génère un paysage spécifique (patrimonial, inscrit dans l'histoire du site) et des activités (notamment touristiques)**. L'enjeu est alors à la fois celui d'un véritable projet urbain et patrimonial, à réaliser par phases, sur plusieurs mandats municipaux, à la condition que soit établi un programme d'ensemble, un plan directeur.

C'est le projet d'un grand ensemble patrimonial et muséographique, constitué d'une part de la basilique et du musée de l'Œuvre de Saint-Sernin, et d'autre part d'une crypte archéologique reliant le musée Saint-Raymond à l'Hôtel Dubarry.

Un projet que devrait tout naturellement faire sien la municipalité qui, en installant le comité chargé de préparer le dossier de candidature à l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco, affirmait le 22 mai 2015 vouloir « placer le patrimoine historique au cœur de ses préoccupations, en l'intégrant dans des projets urbains » (*La Dépêche*, 23/05:2015).

Mais le dernier projet présenté en septembre 2016, acceptable pour le jardin prévu au chevet de la basilique et dans le préau du cloître, prévoit d'exhausser les places Saint-Sernin et Saint-Raymond pour éviter toute fouille archéologique, avec 40 cm de béton et de pavés de porphyre et de granite très coûteux, et de planter une centaine d'arbres supplémentaires, notamment sur l'emplacement de l'abbaye, qui feront autant de trous dans les couches archéologiques que leurs racines continueront à détruire…

Un bétonnage et des plantations qui gèleront le site pour 40 ou 50 ans…

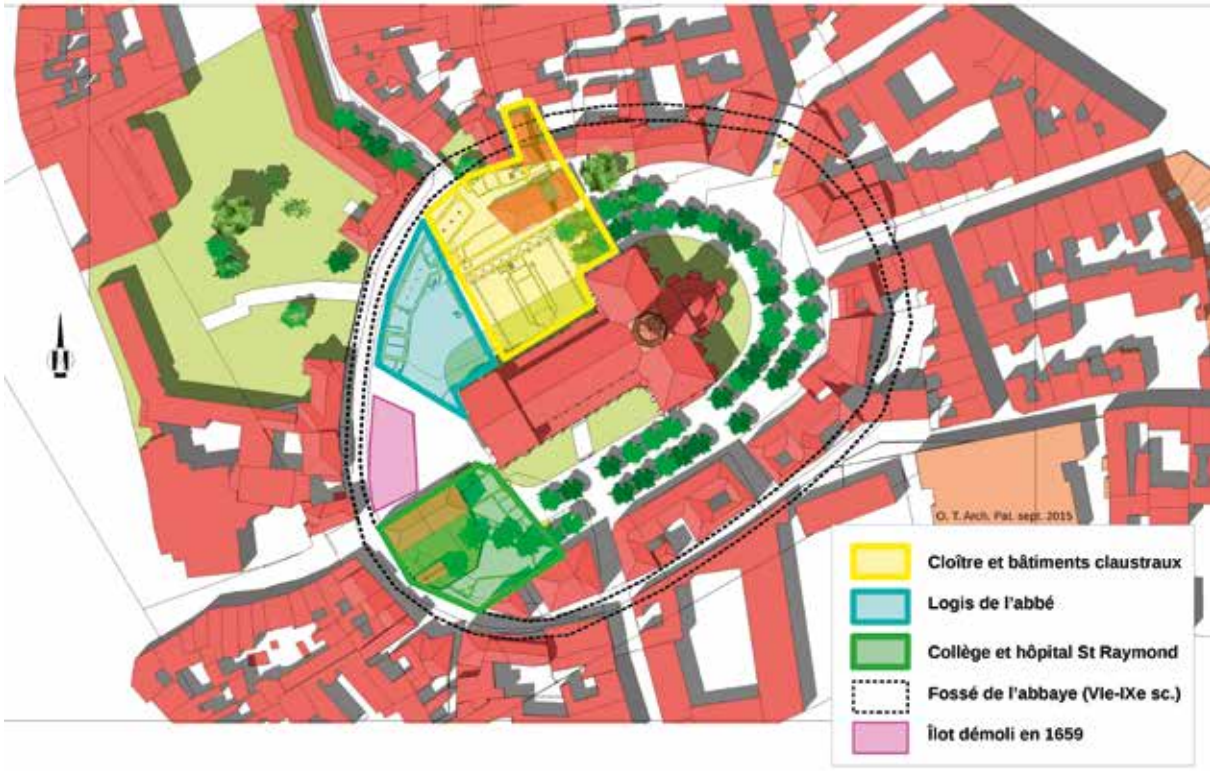
De plus, le projet affirme que les nécessaires remplacements des réseaux se feront sans destruction des niveaux archéologiques qui, pourtant, affleurent sous le macadam. Chacun sait que cela est totalement impossible, les tracés des réseaux étant loin d'être tous connus ; et les expériences récentes, visibles par tous, des chantiers de la rue Alsace-Lorraine, Bayard ou des Lois, montrent bien à quel point ces travaux « labourent » véritablement le premier mètre du sol.

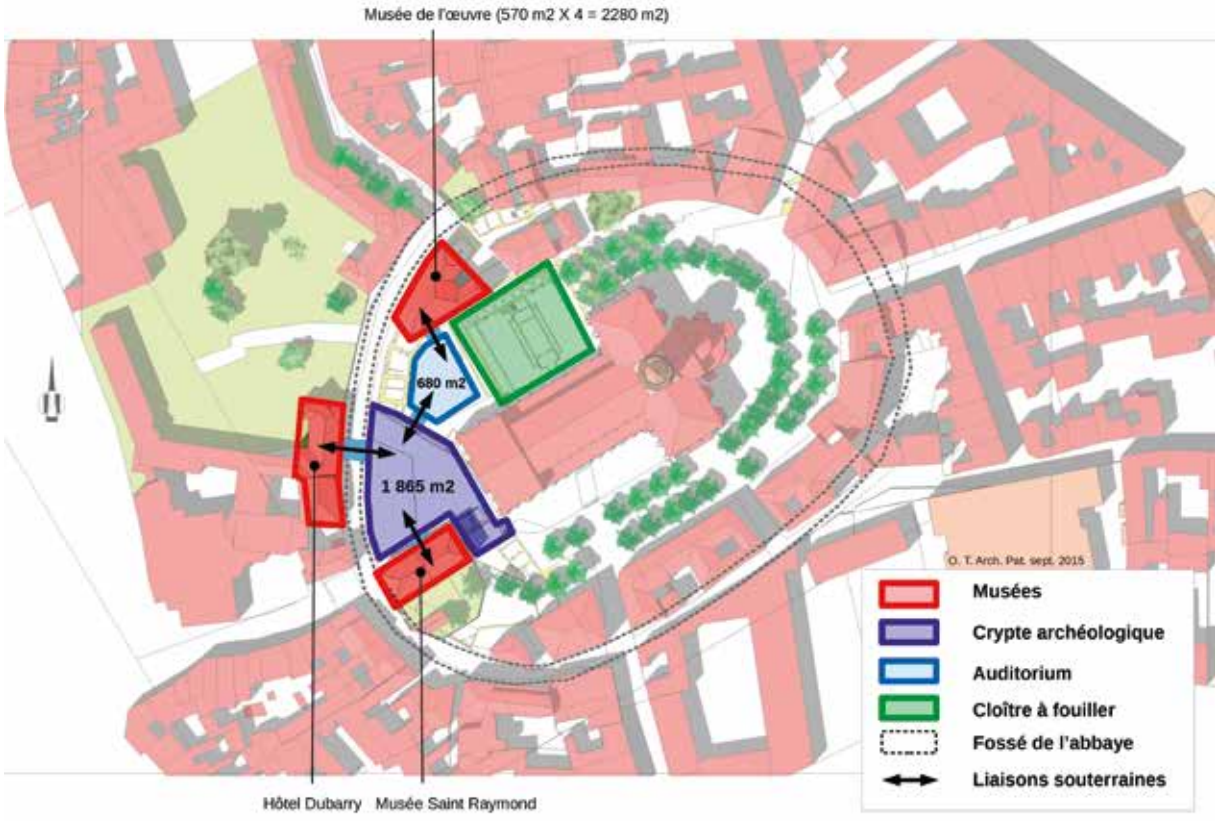
À défaut d'avoir de l'ambition pour Saint-Sernin, la Mairie de Toulouse se doit au moins de ne pas condamner l'avenir.

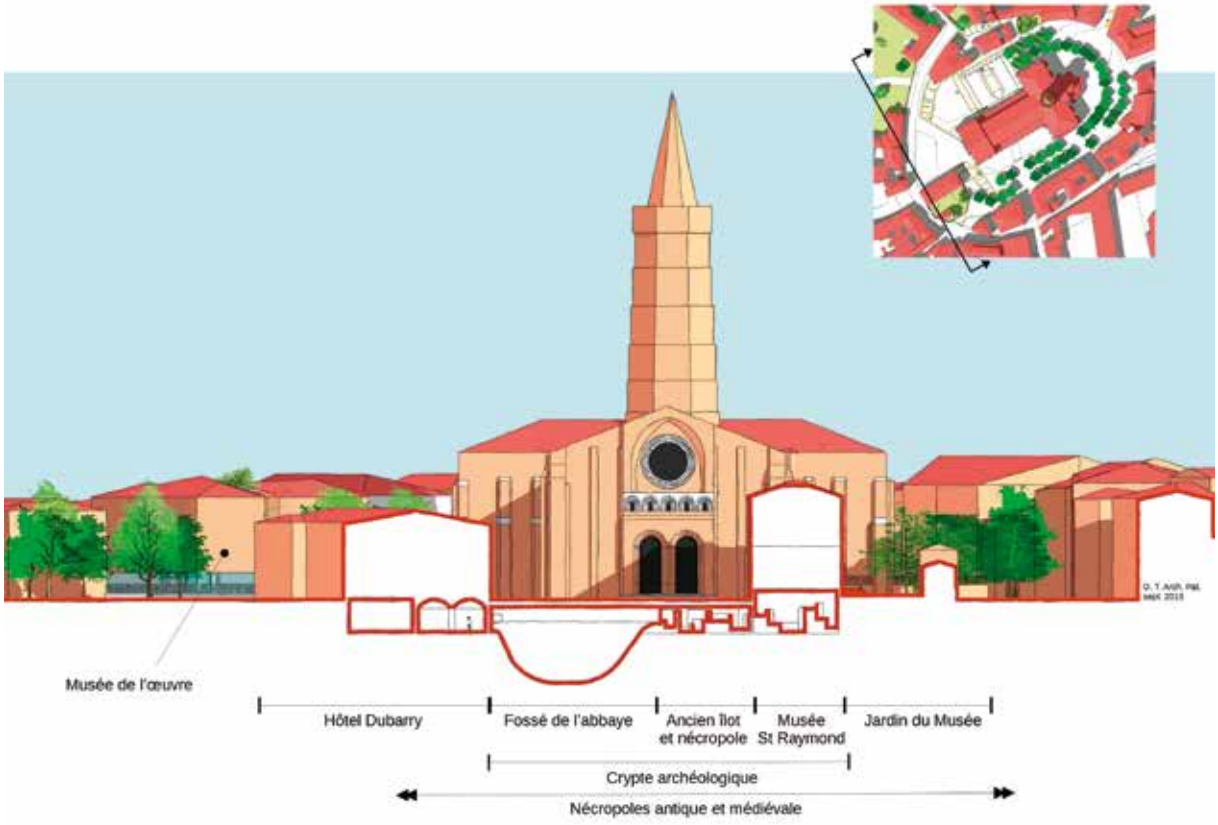
q p

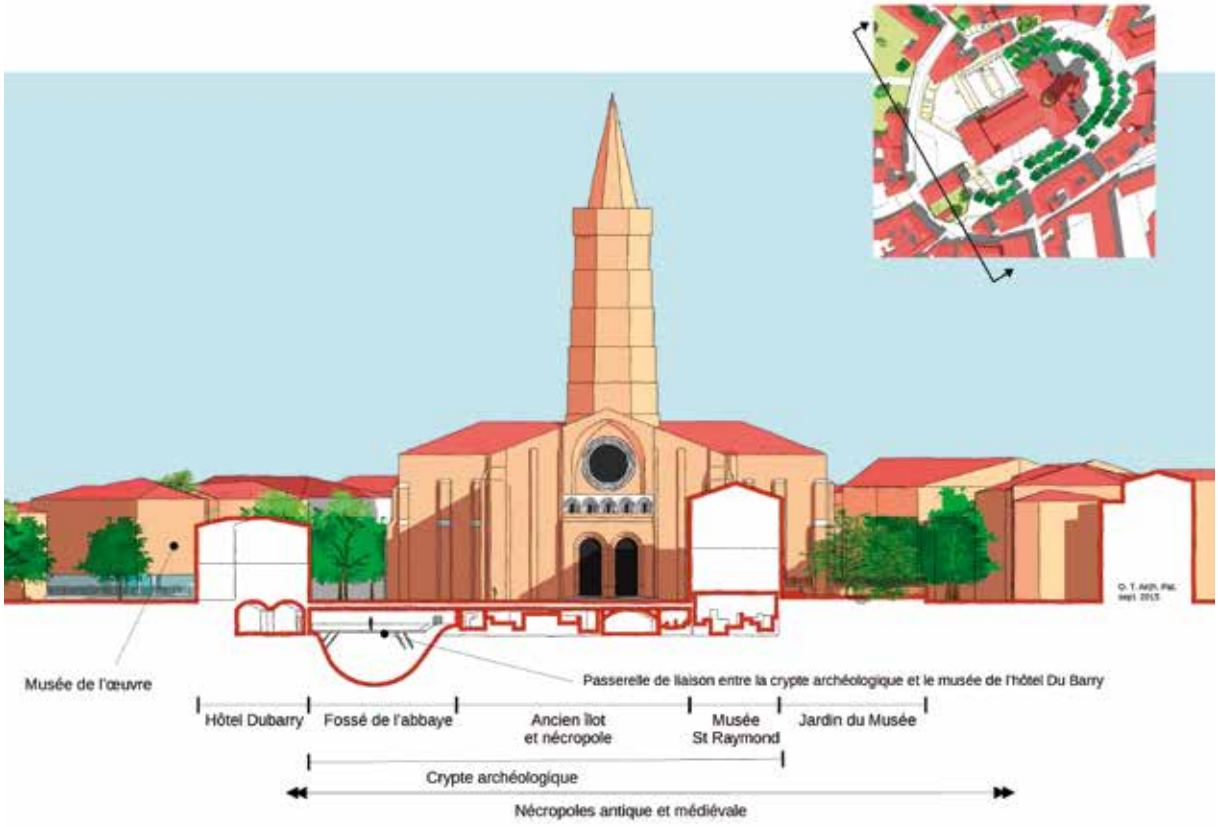
La proposition de la Société Archéologique du Midi de la France

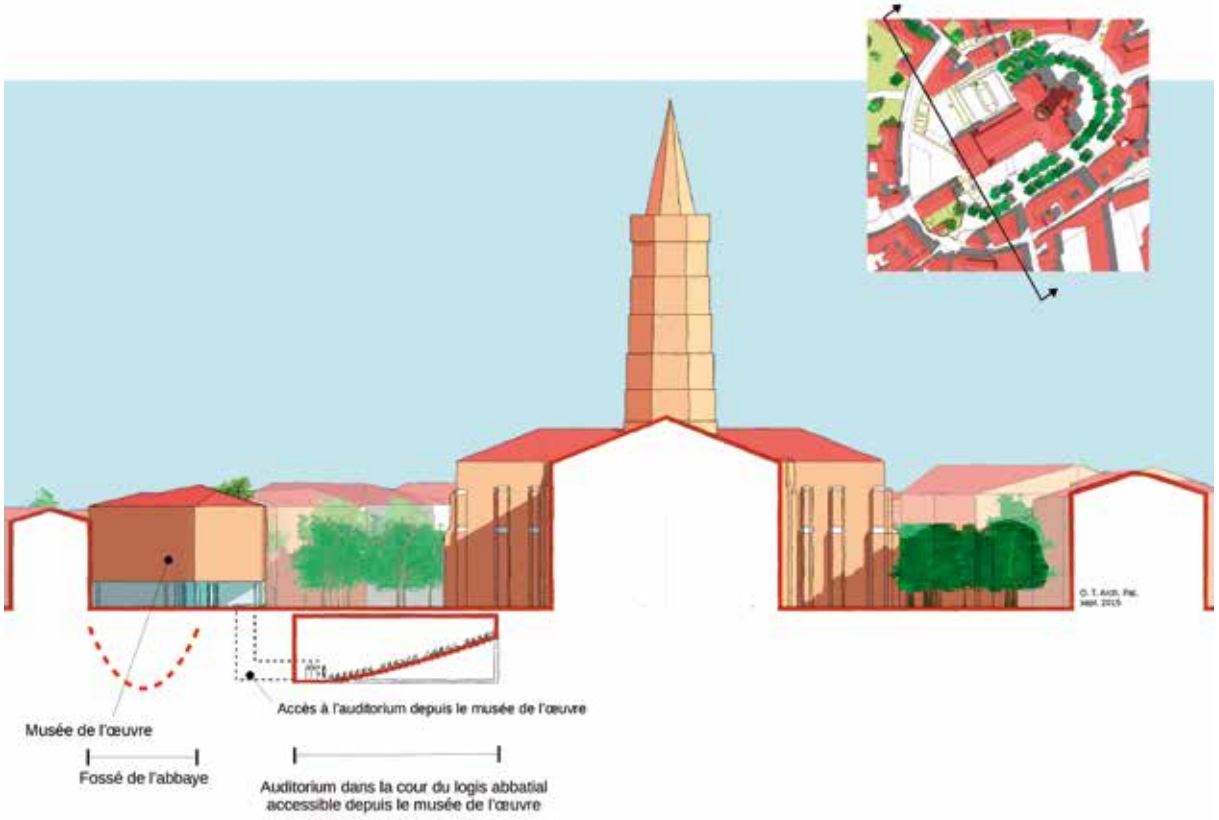
... en 8 dessins !

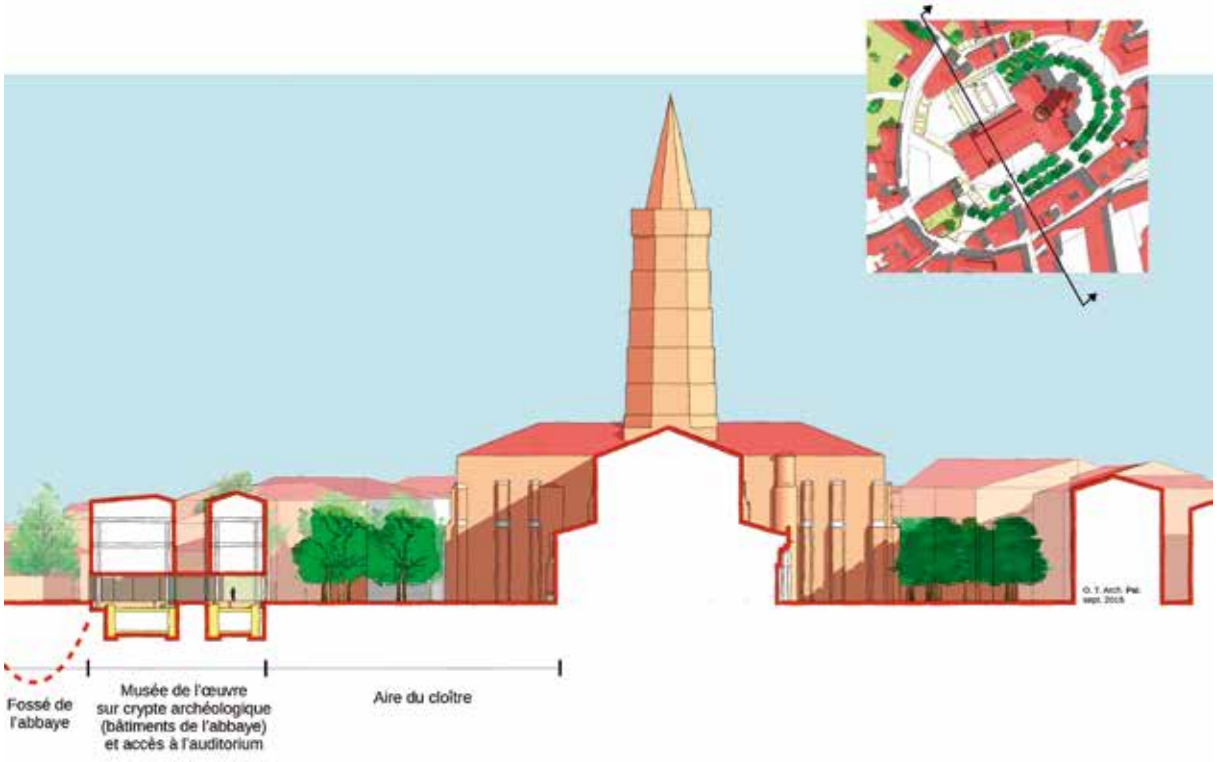


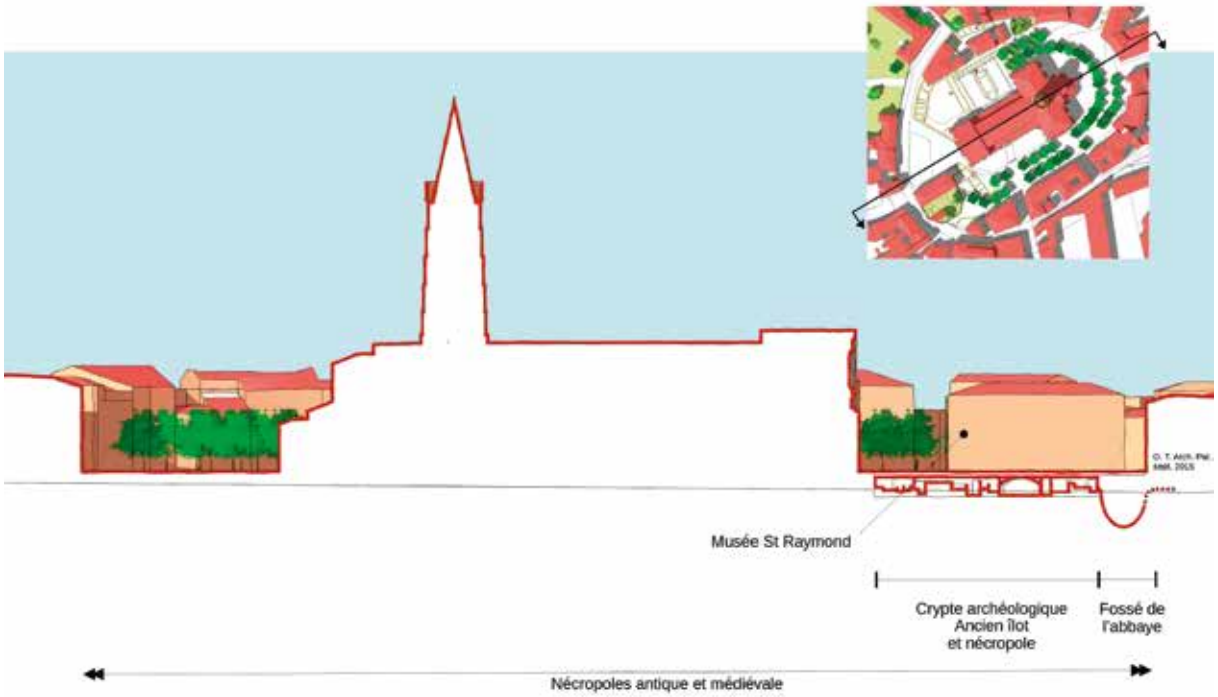


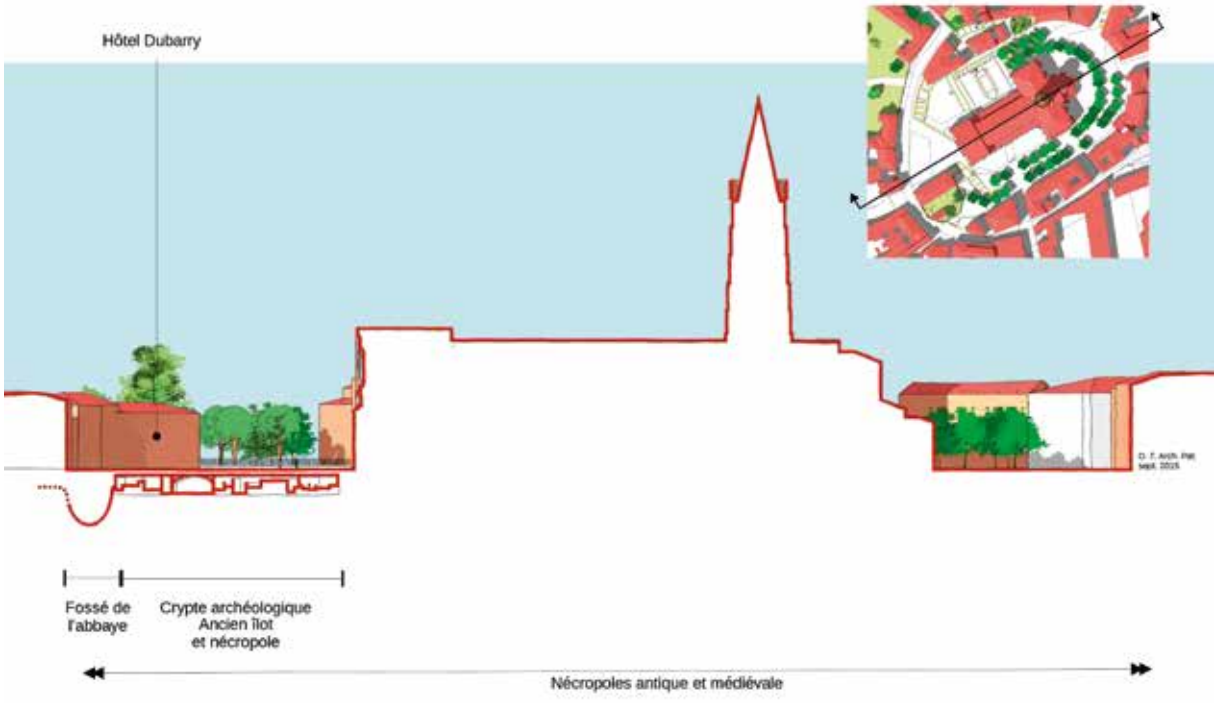

Musée de l'œuvre
Hôtel Dubarry
Fossé de l'abbaye
Ancien îlot et nécropole
Musée St Raymond
Jardin du Musée
Crypte archéologique
Nécropoles antique et médiévale


Musée de l'œuvre
Passerelle de liaison entre la crypte archéologique et le musée de l'hôtel Du Barry
Hôtel Dubarry
Fossé de l'abbaye
Ancien îlot et nécropole
Musée St Raymond
Jardin du Musée
Crypte archéologique
Nécropoles antique et médiévale


Musée de l'œuvre
Fossé de l'abbaye
Accès à l'auditorium depuis le musée de l'œuvre
Auditorium dans la cour du logis abbatial
accessible depuis le musée de l'œuvre

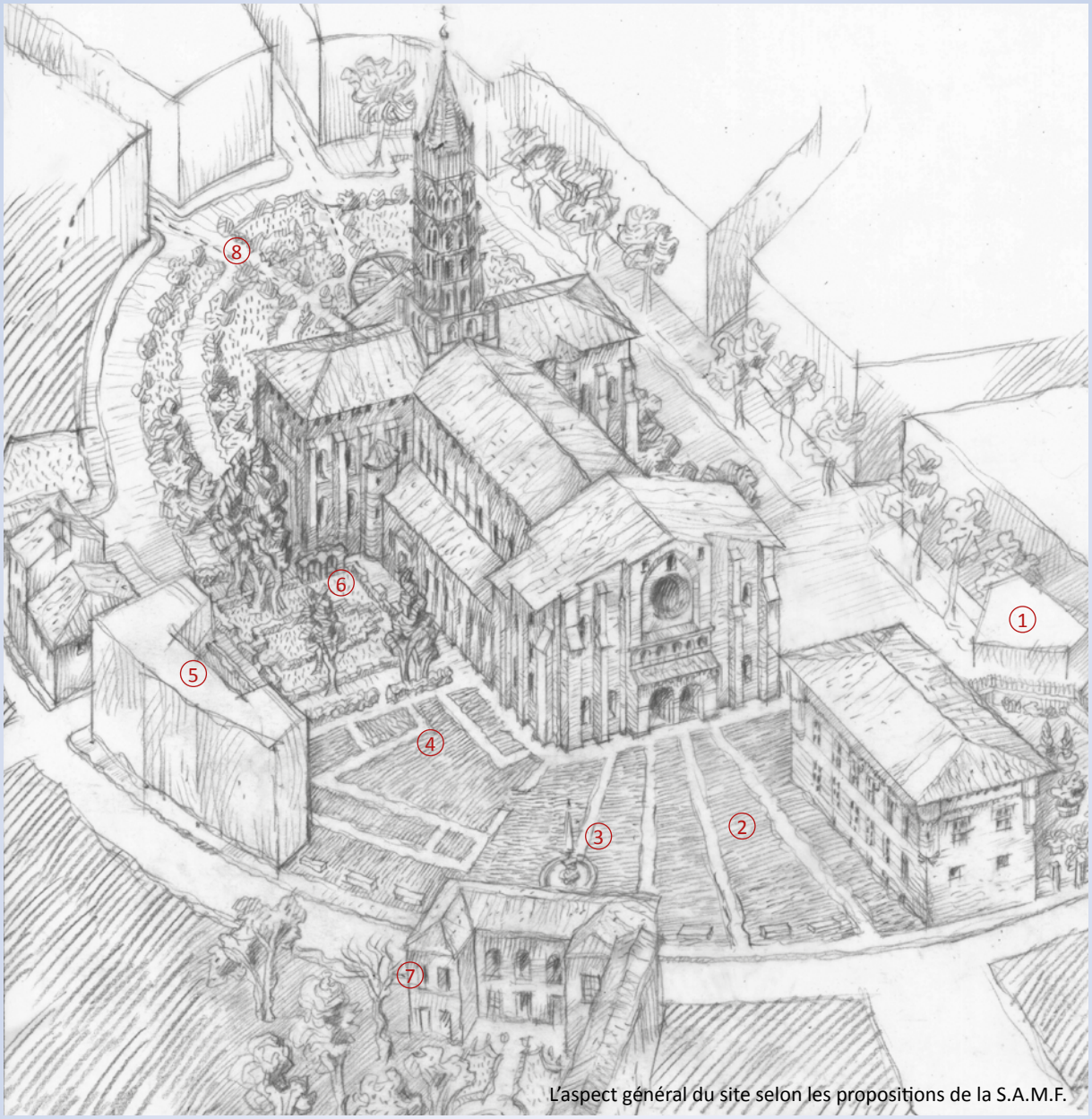

Fossé de
l'abbaye
Musée de l'œuvre
sur crypte archéologique
(bâtiments de l'abbaye)
et accès à l'auditorium
Aire du cloître


Musée St Raymond
Crypte archéologique
Ancien îlot
et nécropole
Fossé de
l'abbaye
Nécropoles antique et médiévale


Hôtel Dubarry
Fossé de
l'abbaye
Crypte archéologique
Ancien îlot
et nécropole
Nécropoles antique et médiévale

q p

L'ensemble patrimonial et muséal du Grand Saint-Sernin



L'aspect général du site selon les propositions de la S.A.M.F.

1. Édicule d'accueil à l'espace du musée Saint-Raymond et à la crypte archéologique.
2. Place Saint-Raymond avec revêtement de briques posées de chant et galets assemblés en pleine terre sur la dalle couvrant la crypte archéologique.
3. Fontaine dans l'axe de l'Hôtel Dubarry.
4. Espace du logis abbatial, recouvrant l'auditorium. Revêtement de briques et de galets reproduisant le sol au tracé des bâtiments.
5. Musée de l'Œuvre-Saint Sernin avec terrasse panoramique regardant le cloître et la basilique.
6. Cloître avec remontage *in situ* des vestiges découverts en fouille. Tracés manquants restitués en végétaux (buis, etc). Des plantations plus importantes (cyprès, pins) à envisager dans les emplacements où les racines ne nuiraient pas aux vestiges archéologiques.
7. Hôtel Dubarry. Essai de restitution du jardin.
8. Jardin avec plantes arbustives basses laissant voir l'entière architecture du chevet de la basilique

La basilique Saint-Sernin dans le plan directeur

Le but n'est pas de présenter ici l'ensemble exceptionnel de richesses archéologiques, historiques et artistiques cumulé par le monument majeur de Toulouse, construit pour l'essentiel aux XI^{e} et XII^{e} siècles. Grand par ses dimensions et ses proportions parfaites, il est bel et bien la plus grande église romane conservée depuis la démolition quasi-complète de l'abbatiale de Cluny en Bourgogne.

Il a connu au cours des siècles postérieurs, qui en ont d'abord plus ou moins achevé la construction, diverses mises au goût du jour, surtout aux XVI^{e}, XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. Il fut, dès 1838, classé parmi les premiers Monuments historiques de la France, en raison de sa notoriété. Cela lui valut une ambitieuse opération de restauration dans les années 1860-1880, sous la direction du célèbre Viollet-le-Duc. S'il en reste quelques traces, surtout à l'intérieur, cette intervention de Viollet-le-Duc a été supprimée à l'extérieur et remplacée par un retour plus ou moins fidèle aux dispositions antérieures des toitures et parties hautes.

Cette dernière restauration d'ensemble, entreprise dans les années 60 du XX^{e} siècle, n'est pas encore achevée. Ainsi, diverses parties intérieures de l'édifice attendent-elles des travaux d'étude, d'intervention et de mise en valeur, notamment dans la zone du massif occidental. À l'extérieur il en est de même pour la façade occidentale et ses beaux portails romans, comme pour les portails et l'enfeu des comtes de Toulouse. Dans ces cas, auxquels on peut ajouter celui du portail du cloître, des recherches archéologiques s'imposent au cours de l'étude préparant la restauration.

En effet, il est impossible de résoudre à la fois les problèmes de cette restauration et ceux des niveaux des sols extérieurs à choisir sans envisager le rapport entre les deux choses. De façon globale, cela montre combien il est risqué de décider des niveaux des futurs sols à créer aux abords de Saint-Sernin sans une recherche archéologique préalable et une parfaite connaissance de ceux du monument. Les interventions des XIX^{e} et XX^{e} siècles ont négligé cette question essentielle pour la présentation extérieure de la basilique. L'aménagement du XXI^{e} siècle ne devrait pas l'éluder une nouvelle fois. S'ajoute dans la même perspective la création d'un profond drain au pied des murs de la basilique pour en assainir les fondations.

De cet aménagement, l'église attend plus encore. **Actuellement, visitée chaque année par des centaines de milliers de visiteurs, sans compter les fidèles et ceux qui viennent y entendre des concerts, elle ne dispose d'aucun système d'accueil** (avec les indispensables toilettes !) et les mesures de sécurité, surtout en cas d'affluence, y sont minimales. Quasiment rien n'existe en termes de signalétique et de langues étrangères. L'éclairage intérieur et extérieur laisse à désirer.

Une part de ces questions est indissociable de la conception du musée de l'Œuvre et de son lien avec la basilique à travers l'aire de l'ancien cloître roman. Celle des niveaux à choisir pour les sols des abords doit impérativement tenir compte de l'altitude exacte de la sortie de fondation de l'église telle que l'ont déterminée les constructeurs du Saint-Sernin roman.

q p

Esquisse du volume du nouveau du musée de l'Œuvre. Élevé sur l'emplacement d'une partie des bâtiments conventuels, c'est une architecture résolument contemporaine qui s'intègre dans le site et contribue à mieux définir l'espace du cloître et de la place Saint-Raymond.

Le musée de l'Œuvre

La nécessité de construire un tel musée est apparue dès 1988, alors que la restauration de la basilique avait généré une importante collection lapidaire (sculptures romanes et gothiques originales ou néo-romanes et néo-gothiques, entre autres). La progression des travaux vers l'ouest posait aussi la question de la conservation des textiles anciens, sculptures, moulages, meubles, reliquaires, châsses… concentrés là dans de mauvaises conditions.

Il ne fallait pas, non plus, oublier le devenir de la salle des archives (avec certains documents dignes d'une exposition régulière) et d'un certain nombre d'œuvres d'art non présentées dans la basilique ou déposées dans les réserves de divers musées, auxquelles vinrent s'ajouter deux importantes maquettes de Saint-Sernin, des objets découverts lors de recherches archéologiques, des sarcophages qui périssaient dans le jardin de la basilique, des graffitis d'organistes sauvegardés par Pierre Bellin…

De nombreux visiteurs aujourd'hui sans accueil et sans information

À cette véritable collection d'un indéniable intérêt s'ajoutait toute une réflexion sur l'augmentation considérable du nombre de visiteurs de la basilique et sur la nécessité de les accueillir, les informer, les orienter dans leur visite du monument majeur de Toulouse. Tout cela se déclinait naturellement en un programme classique de musée de l'Œuvre, étroitement lié au monument auquel il est consacré : hall d'accueil et de repos, toilettes (il n'y en a toujours pas pour les 300 000 visiteurs annuels de Saint-Sernin en 2015 !), boutique, cafeteria, présentation audiovisuelle en plusieurs langues de la basilique, maquettes de l'abbaye disparue, maquettes montrant les différentes phases de construction et de restauration, salles d'exposition permanente, salle d'exposition temporaire.

Un beau bâtiment pour un remodelage de l'espace urbain

Dès les années 1988-1990, est apparue l'idée que ce musée devrait être situé au nord de la basilique, au débouché des rues Gatien-Arnoult et des Cuves.

Ce terrain reste depuis lors constructible et sa situation est privilégiée :

- il est sur une partie des vestiges de l'abbaye qui pourraient être accessibles en sous-sol ;
- il est au contact de l'emplacement l'ancien grand cloître, dont la remise en valeur et le préau agréablement jardiné feraient le lien avec la basilique ;
- il permet de concevoir un bâtiment qui refermerait l'espace actuel, trop dilaté, de la place Saint-Raymond, cacherait les disgracieux bâtiments qui se profilent vers l'est, et offrirait enfin les plus belles vues qui soient sur la basilique.

Un programme muséographique passionnant

Ainsi idéalement situé, ce musée pourrait occuper un millier de mètres carrés au sol, avec un sous-sol archéologique, et trois à quatre niveaux : un rez-de-chaussée, deux à trois étages, soit, au total, les 4000 à 5000 mètres carrés indispensables pour le traitement du programme muséographique. Sans donner ici tout le détail de l'exposition permanente, suggérons l'effet produit par les salles de maquettes, de sculptures, par celles exposant les textiles, notamment celle qu'il faut réserver à l'extraordinaire samit de soie almohade du XII^e^ siècle dit « suaire de saint Exupère », celles qui expliqueraient ce qu'étaient les chanoines, leurs maisons, l'abbaye disparue, la musique née à Saint-Sernin, celle réservée aux restes archéologiques des sépultures des comtes de Toulouse, celles évoquant les Corps Saints et les processions qui les accompagnaient dans leur périple toulousain, ou encore celles qui rendraient compte des différentes restaurations de la basilique, du XVI^e^ au XX^e^ siècle.

L'une des pièces maîtresses du musée de l'Œuvre : le « suaire de saint Exupère », un samit de soie almohade du XII^e^ siècle. *Cliché J.-F. Peiré, DRAC d'Occitanie.*

Quelques autres œuvres du futur musée...

Buste de saint Raymond, présentant la basilique Saint-Sernin, qui était utilisé pour la grande procession des Corps-Saints. XIX[e] siècle.

Pierre Mathieu, 1852-1853 : chapiteau néo-roman, réalisé pour la crypte basse de Saint-Sernin, représentant l'annonce du reniement de Pierre.

Frises de chapiteaux (2e quart du XIV[e] siècle), provenant du couvent des Cordeliers de Toulouse, qui avaient été réutilisées dans le réaménagement de la crypte basse de Saint-Sernin.

Fanal néo-médiéval en cuivre doré utilisé pour les processions nocturnes. XIX[e] siècle.

Graffiti d'organistes du XVII[e] siècle, sauvegardés par Pierre Bellin lors de la dernière restauration de la basilique Saint-Sernin.

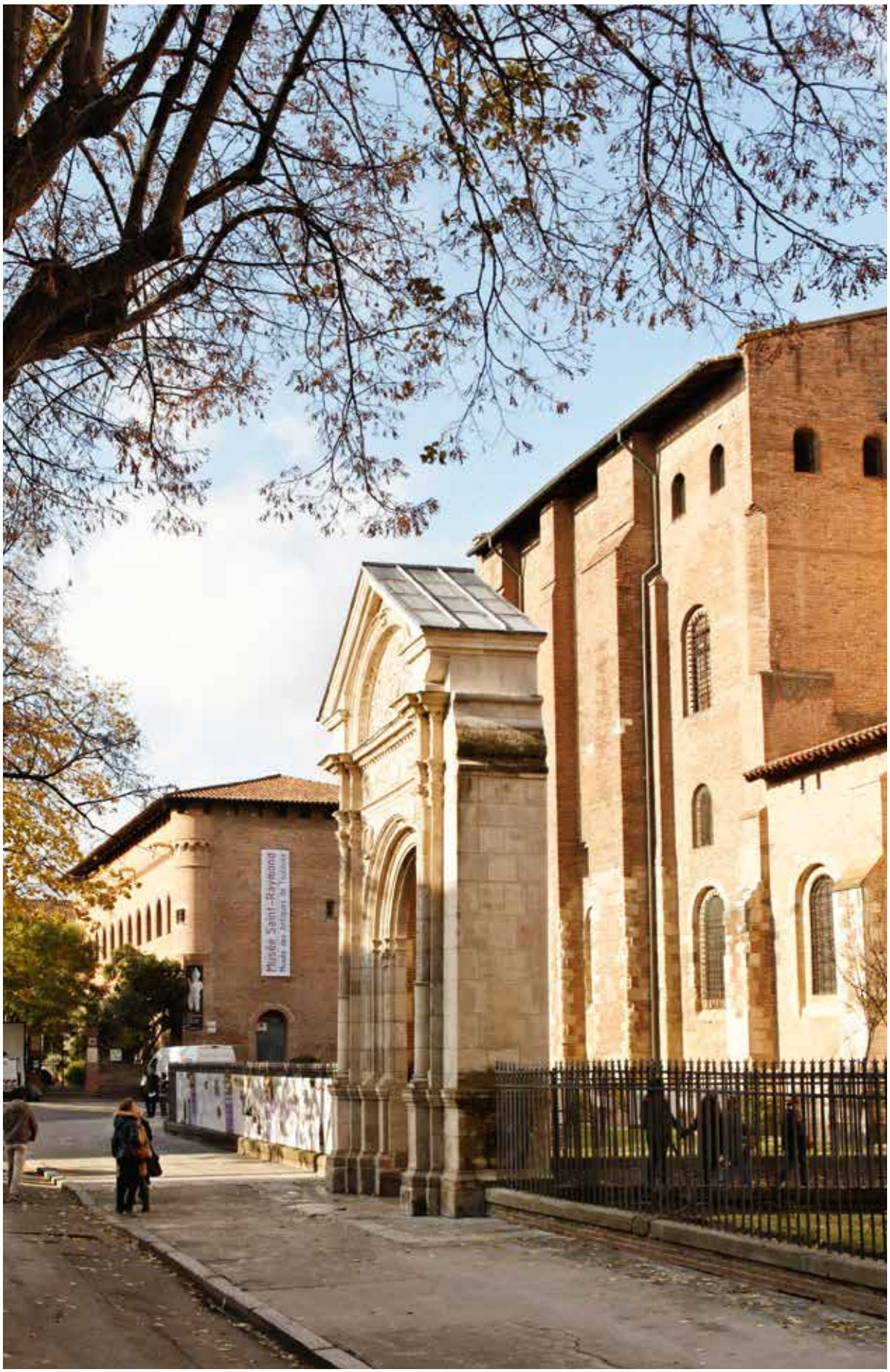
Détail d'un tronc en bois sculpté
de la Renaissance conservé dans les collections
de Saint-Sernin en réserve : buste féminin.

Épitaphe de maître Jean Dominique,
notaire de Toulouse († 12 avril 1283), découverte lors
des sondages d'évaluation archéologique
de l'été 2015.

Et tant d'autres œuvres exceptionnelles à découvrir…

L'un des deux chapiteaux romans du cloître mis au jour lors des sondages
d'évaluation archéologique de l'été 2015.

q p



L’avant-porte Miégeville et le musée installé dans l’ancien collège Saint-Raymond.

Le musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse

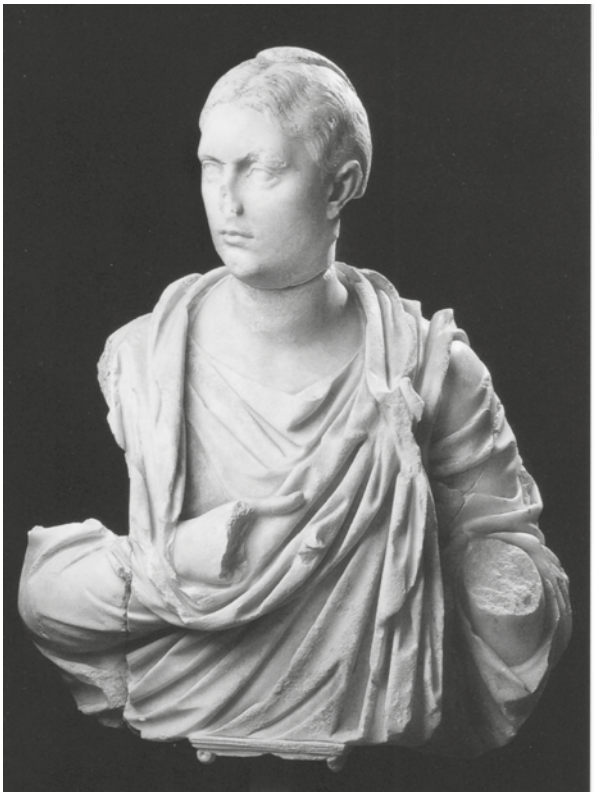
Il est l'héritier des exceptionnelles collections d'antiquités romaines réunies à Toulouse par Alexandre Du Mège au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle. Ce musée s'est aussi enrichi de nombreuses œuvres provenant de collections particulières, d'achats, de dépôts de l'État et de la recherche archéologique. La Société archéologique du Midi de la France a aussi joué un rôle dans la constitution de son fonds.

Le patrimoine qu'il conserve concerne essentiellement le Midi toulousain, mais il n'en possède pas moins des pièces de référence de l'ensemble du Midi de la France et du monde méditerranéen. Il est aujourd'hui l'un des plus importants musées français d'antiquités, avec les départements correspondants du Louvre, le musée de la civilisation romaine de Lyon, le musée départemental de l'Arles antique et les musées archéologiques de Narbonne et de Nîmes. Il est à remarquer que l'actuelle région Occitanie concentre trois de ces musées, à égale distance, sur son principal axe routier, ferroviaire et touristique : donc un point fort pour elle dans l'Union européenne.

Après un remembrement de ses collections, le musée des Antiques de Toulouse se fixa définitivement, en 1950, dans le seul bâtiment (XVI^{e} siècle) conservé de l'ancien collège Saint-Raymond. La décision, prise par la Direction des Musées de France et la Ville de Toulouse, de lui affecter cette situation, dans le cadre de la répartition logique des musées toulousains, tenait surtout compte du voisinage avec la basilique Saint-Sernin.

C'était lui donner toutes les chances d'une importante fréquentation, liée à celle de la vaste église romane. Il apparut que ce choix était également judicieux parce qu'il permettait au visiteur de la basilique de comprendre la Toulouse antique, dans laquelle le fameux sanctuaire plonge ses racines.

Le dernier réaménagement et le début de son extension, en 1996-1999, respectèrent ces principes et approfondirent la démarche, donnant un nouvel essor à ce musée, désormais l'un des plus visités de Toulouse.



Etruscilla, épouse de l'empereur Dèce, sous le règne duquel l'évêque Saturnin fut martyrisé à Toulouse. Un des plus grands bustes-portraits féminins en marbre connus du monde romain. *Cliché Jacques Gloriès*.

Le programme muséographique, déroulé sur les quatre niveaux du bâtiment, mit en valeur la *Palladia Tolosa* dans le contexte de l'ancienne province sénatoriale de Narbonnaise, le florilège unique en France de sculptures antiques de la villa probablement impériale de Chiragan, et donna au sous-sol un aperçu de l'intérêt majeur présenté par le site archéologique paléochrétien et médiéval sur lequel fut construit le Saint-Sernin roman. Ce programme prévoyait, dans un deuxième temps, l'extension du musée afin de pouvoir exposer les autres ensembles de la collection publique, notamment les séries protohistoriques, les antiquités pyrénéennes, méditerranéennes et proche-orientales.

Cependant, depuis dix-sept ans, le processus est étrangement interrompu. Même la restauration des façades du bâtiment du XVI[e] siècle, entreprise, côté sud, à la fin du siècle dernier, n'a pas été achevée.

Les extensions souterraines, après fouille archéologique, qui devaient se raccorder au sous-sol du musée déjà bien favorisé par les résultats des premières fouilles, n'ont toujours pas été entreprises vers le sud, l'est et le nord. Dans cette dernière direction, **le sous-sol de la place Saint-Raymond et une liaison possible (un véritable atout !) avec l'ancien Hôtel Dubarry promettent pourtant une réalisation originale et d'une belle envergure pour la quatrième ville de France**. Une réflexion avait été menée, qui intégrait la relation avec Saint-Sernin, l'aire fouillée de sa nécropole et de son abbaye, son futur musée de l'Œuvre.

La crypte du musée Saint-Raymond, où sont présentés sarcophages et monuments funéraires de l'Antiquité romaine. *Clichés Léa Henry (2013).*

q p

Le four à chaux de la fin de l'Antiquité découvert par les archéologues et mis en valeur dans la crypte du musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse.

L'extension de la crypte archéologique du musée Saint-Raymond

Pourquoi faire une fouille complète du sous-sol de la place Saint-Raymond ?

Les sondages d'évaluation archéologique réalisés au cours de l'été 2015 ont confirmé la présence des vestiges tout autour de la basilique au ras du sol actuel.

Entre le musée Saint-Raymond et l'église, c'est un mur de la chapelle du collège médiéval qui est apparu, et il faut s'attendre à trouver à proximité la majeure partie de l'hôpital du XI^{e} siècle, dont le mur sud est aujourd'hui visible dans la crypte archéologique du sous-sol du musée Saint-Raymond.

Sur la bordure nord de la place se trouvaient le palais abbatial puis les bâtiments conventuels qui jouxtaient l'espace du cloître où les sondages de 2015 ont mis au jour deux magnifiques chapiteaux romans.

Mais c'est aussi une large partie de l'histoire bi-millénaire d'un site majeur de Toulouse que renferme le sous-sol, depuis l'installation de la nécropole antique qui recueillit la dépouille de saint Saturnin, à l'origine de la grande église romane. Il faut s'attendre à trouver des monuments funéraires romains et des sarcophages en marbre de la fin de l'Antiquité dont de nombreux fragments ont été retrouvés dans le four à chaux du sous-sol du musée Saint-Raymond.

Fouiller pour comprendre, mais aussi pour conserver et faire visiter

Le spectaculaire four chaux du V^{e} siècle est aujourd'hui la meilleure illustration de la transformation de la nécropole lors de la construction de la première église élevée en l'honneur de l'évêque martyr.

Le grand chantier de l'abbatiale romane a sous doute laissé des traces tout aussi évocatrices : zones de stockage des pierres acheminées par la Garonne (qu'évoque le nom de Peyrou), zones de taille, loges des sculpteurs peut-être…

Et, après la fouille complète de la place Saint-Raymond, que faire là ?

Une vaste crypte archéologique devrait être aménagée sous la place. Celle déjà aménagée au sous-sol du musée Saint-Raymond, dont elle serait le prolongement logique et didactique, permet d'imaginer le parcours entre vestiges conservés in situ, objets exposés, bornes de consultation individuelles et espaces d'information…

Extension du musée Saint-Raymond (qui en a bien besoin), la crypte sera aussi son lien fonctionnel avec l'Hôtel Dubarry et sera l'un des accès à l'auditorium qui sera aménagé à l'emplacement le plus propice déterminé par le résultat des fouilles.

Au-dessus, la place Saint-Raymond reprendra ses droits, dessinée d'une nouvelle façon, en fonction des découvertes et mieux définie par le nouveau musée de l'Œuvre de la basilique, agrémentée d'une fontaine qui lui donnera le charme et la vie qui lui font gravement défaut aujourd'hui.

q p

Le grand escalier de l'Hôtel Dubarry, avec son splendide décor peint à l'antique
et sa belle rampe en fer forgé. Fin du XVIII^{e} siècle.

Façade de l'Hôtel Dubarry sur la place Saint-Raymond. *Cliché Stéphanie Renard*.

L'Hôtel Dubarry

Propriété de la Ville, mais mis depuis fort longtemps à la disposition du lycée Saint-Sernin, qui ne l'utilise que très partiellement, le bel Hôtel construit pour Jean Dubarry à la fin des années 1770 est un chef-d'œuvre de l'art du Siècle des Lumières à Toulouse.

Sa restauration intérieure, à peine entreprise avec celle des stucs du grand salon, traîne depuis des décennies, et pendant ce temps l'ensemble souffre d'un certain abandon et d'utilisations non conformes à celles d'un monument historique de ce rang.

En 2012, un premier projet, vraiment prometteur, voulait attribuer l'ensemble de l'hôtel au musée Saint-Raymond, pour qu'il y expose ses antiquités méditerranéennes découvertes ailleurs que dans le Midi de la France (Italie, Grèce, Proche-Orient et Afrique du Nord), actuellement en réserve. On s'était finalement rabattu sur une solution de moyen terme, avec un partage des lieux entre le lycée et la direction des affaires culturelles de la mairie de Toulouse, mais avec la ferme intention d'ouvrir l'hôtel au public : un premier chiffrage de l'opération avait alors été conduit, établissant le coût à 10 millions d'euros.

La décision d'ouvrir l'Hôtel au public est aujourd'hui confirmée.

Que faire dans l'Hôtel Dubarry ?

À partir de la place Saint-Raymond, l'entrée se fait par le portail originel de l'Hôtel, donnant accès au premier hall, à l'office et à la salle à manger, où l'on trouve l'accueil, des informations sur Toulouse au siècle des Lumières, les Dubarry, les usages de la table au XVIII^{e} siècle… La visite se poursuit avec le second hall, le grand escalier et, au premier étage, l'antichambre, le grand salon, la petite galerie, la chambre d'apparat, le boudoir, le cabinet de curiosité, la grande galerie, le cabinet d'étude… qui permettent de présenter au public l'organisation et le fonctionnement d'un hôtel noble du XVIII^{e} siècle, son architecture et son décor, la restauration des stucs grand salon, etc.

Le deuxième étage est l'occasion d'évoquer l'histoire de l'Hôtel aux XIX^{e} et XX^{e} siècles, et en particulier la vie lycéenne avec l'ancien internat.

Le parc, dont une partie pourrait être réhabilitée dans son aspect du XVIII^{e} siècle, offrirait un cadre calme, agréable et méconnu, pour des concerts, des spectacles, des conférences en plein air.

L'Hôtel Dubarry dans le projet du Grand Saint-Sernin

Dans une réflexion globale sur le site du Grand Saint-Sernin, la conservation de l'Hôtel pourrait être naturellement rattachée au musée Saint-Raymond, avec la responsabilité de sa conservation et de sa sécurité, mais l'usage en serait partagé avec le lycée Saint-Sernin. Une concertation avec celui-ci est donc indispensable.

Les antiquités méditerranéennes du musée, découvertes en Italie, Grèce, Proche-Orient et Afrique du Nord (actuellement en réserve faute de place) pourraient y être exposées, dans la grande galerie et le cabinet de curiosité, rappelant que l'Hôtel devait aussi sa renommée aux collections rassemblées par Jean Dubarry. Ce serait également un lieu d'expositions temporaires et d'activités (conférences, concerts, colloques…), en accord avec la magnificence des espaces.

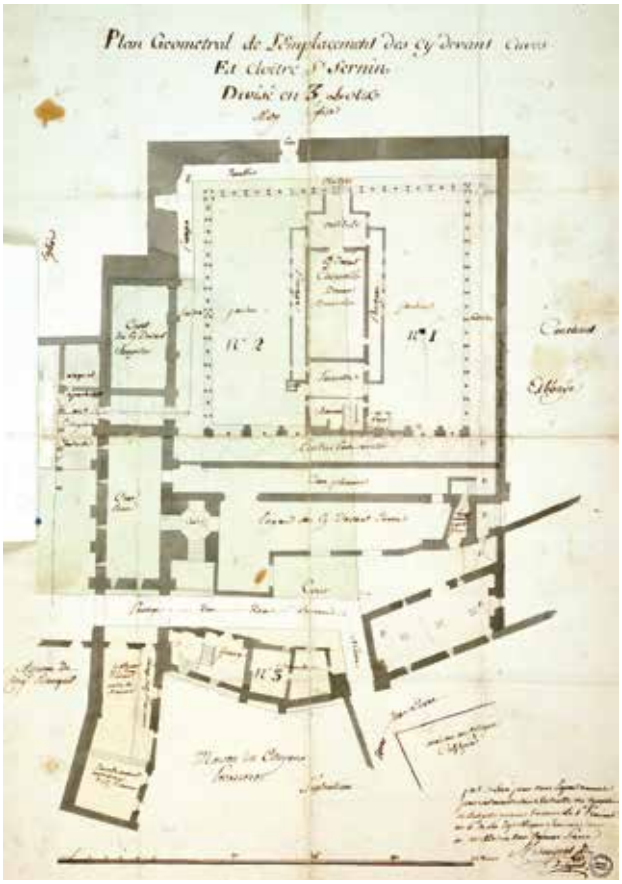
L'Hôtel Dubarry et le musée Saint-Raymond donnent tous deux accès à l'auditorium souterrain et à la crypte archéologique, où les visiteurs découvrent les vestiges de l'abbaye et la nécropole antique.

Quelques pièces des réserves du musée Saint-Raymond. *Clichés du musée.*

Dessin d'Alexandre Dumège.

L'aire de l'ancien cloître roman

L'ancien cloître roman de Saint-Sernin, stupidement et cupidement détruit au début du XIX^e^ siècle, n'est connu, pour l'essentiel, qu'à travers un plan de l'abbaye dressé en 1798 et un certain nombre de sculptures et épitaphes latines datables surtout des XI^e^, XII^e^ et XIII^e^ siècles. Il était parmi les plus vastes d'Europe à cette époque, ce qui ne doit pas étonner auprès d'une abbatiale d'une telle ampleur.



Plan levé en 1798 (ADHG PG 376).

Dans ses quatre galeries et la salle capitulaire, qui lui était étroitement liée, de nombreux tombeaux monumentaux, remployant souvent des sarcophages paléochrétiens de l'ancienne nécropole, des dalles funéraires et épitaphes rappelaient le souvenir d'abbés, de chanoines et de grands personnages de la ville. La valeur historique de l'ensemble répondait à son éminente qualité artistique.

Outre l'église, où les chanoines se rendaient pour les offices et la prière communautaire, ce cloître desservait les autres bâtiments abbatiaux, à l'est et au nord, et le palais de l'abbé, à l'ouest. Il était donc le pivot de cet ancien monastère, connu dès l'époque carolingienne et existant probablement avant. Si l'on perçoit à peu près l'organisation de cette abbaye dans les derniers siècles de son existence, ses phases les plus anciennes demeurent mystérieuses.

Ce serait donc déjà le premier intérêt d'une fouille archéologique complète de ce secteur que de permettre de retracer

les contours précis des plus anciens siècles de l'histoire et de l'histoire de l'art de Saint-Sernin. Les enjeux sont connus : une des plus importantes nécropoles paléochrétiennes d'Europe, des informations capitales sur le haut moyen-âge toulousain.

Cette fouille archéologique révélerait ensuite tout ce qui a été conservé dans le sous-sol du cloître roman de la position exacte et de la structure de ses galeries (toutes n'étaient pas semblables), de l'élévation des claires-voies, de l'iconographie, de la plastique et de l'histoire de ses sculptures. **Les sondages de 2015 ont montré la grande richesse de ce sous-sol à attendre sur ce point, avec la découverte de deux splendides chapiteaux romans**. Il y avait certainement une fontaine-lavabo, que l'on pourrait situer, tout comme les autres aménagements romans et postérieurs du préau de ce cloître. Les méthodes de l'archéologie actuelle appliquées en ce lieu augurent aussi de passionnantes études anthropologiques et palynologiques (qui nous aideraient à reconstituer aujourd'hui de façon suggestive et exacte l'environnement végétal du Saint-Sernin médiéval).

Surtout, seule la fouille permettra de situer les niveaux des divers sols (galeries, portail du cloître, préau et son jardin, porte du palais abbatial, salles adjacentes…). C'est évidemment d'une importance capitale pour l'ensemble patrimonial du projet, car l'aire du cloître en constituera nécessairement le pivot. Il faut en effet que cette aire nouvellement aménagée corresponde exactement à la réalité historique, en s'articulant bien au seuil de la porte du cloître vers la basilique, à bien remettre en service, mais aussi au rez-de-chaussée du musée de l'Œuvre, à l'accès à l'auditorium et au secteur du musée des Antiques et de l'hôtel Dubarry. Tout cela ne s'improvise pas et requiert avant tout le travail des archéologues. De même, on ne saurait imaginer un instant l'aménagement précis de l'aire du cloître dans l'ignorance des données archéologiques.

L'un des deux chapiteaux romans du cloître, mis au jour lors des sondages d'évaluation archéologique de l'été 2015.

q p

Le chevet de la basilique Saint-Sernin, vu depuis l'entrée de la rue Saint-Bernard.
Cliché Jacques Morand, Inventaire général Région Occitanie.

Un jardin au chevet de la basilique

Toute la zone qui se trouve à l'est du transept de Saint-Sernin correspond en gros à l'ancien « cimetière des nobles », dont les murs de clôture peuvent encore être repérés par l'archéologie. Ce cimetière avait pris la suite d'une partie privilégiée de la nécropole paléochrétienne de Saint-Sernin, au plus près de l'abside de la basilique antique et du tombeau du martyr Saturnin. À plusieurs reprises, et notamment lors des fouilles organisées en ce lieu par Alexandre Du Mège au XIX^{e} siècle, des sarcophages ou éléments de sarcophages en marbre sculptés de l'Antiquité tardive y ont été trouvés. Soit parce qu'ils n'en avaient pas bougé depuis l'Antiquité, soit parce qu'ils y avaient été réutilisés au cours du moyen-âge pour des tombeaux sous enfeu de brique.

Il est donc clair que tous ces terrains mériteraient une nouvelle exploration archéologique, qui permettrait de saisir les limites et les résultats des fouilles pratiquées au XIX^{e} siècle, dont nous ne savons que peu de chose, et sans doute d'en réaliser de plus approfondies, avec les progrès depuis deux siècles des méthodes de fouille et d'étude.

Cependant, l'extension du jardin fermé de grilles, ouvert au public dans la journée, que nous suggérons en ces points, très sollicitée par les habitants du quartier qui ne disposent pas aujourd'hui d'un espace vert, rend peut-être là moins urgente la recherche archéologique. **Elle pourrait y être différée, en aménageant de façon légère et peu coûteuse ce secteur, en privilégiant gazon, fleurs et plantes arbustives, végétation en pot, et en évitant la plantation d'arbres dont les racines détruiraient en partie les couches archéologiques et rendraient moins réversible – en vue de fouilles futures et d'un autre type d'aménagement- tout ce secteur**.

L'autre avantage d'un jardin sans arbres est de bien dégager la vue d'ensemble du chevet de la basilique. Il s'agit, à l'extérieur, de la partie la plus spectaculaire et unique de son architecture. Les arbres actuels gênent cette vision. Il est même souhaitable d'avoir un sol plutôt gravillonné et sec près des absidioles, à la fois pour que les visiteurs puissent s'en approcher commodément (il y a là des inscriptions, des décors, des corniches à modillons sculptés, des détails intéressants à voir), et pour éviter l'humidité qui n'est pas favorable à la conservation du monument et des cryptes basses, qui font saillie sous ce jardin.

Le dessin de ce nouveau jardin devrait permettre de suggérer au sol le tracé du mur de clôture de l'ancien cimetière. Il tiendrait aussi compte de l'implantation vers le sud de l'ancienne grande sacristie des Corps-Saints, mieux connue depuis les travaux de Pascal Julien, qui fut un autre haut-lieu de l'histoire religieuse de Saint-Sernin, et qui est malheureusement tombé dans l'oubli total aujourd'hui. Pour évoquer le cimetière, cette sacristie disparue et expliquer le chevet, une signalétique en plusieurs langues prendrait place dans ce jardin, le rendant beaucoup plus intéressant et original pour les touristes comme pour les habitants.

q p

Quelques chiffres

15 M€
Le coût annoncé en septembre 2016 pour le traitement de la place selon le projet de Joan Busquets.

12 à 15 M€
L'estimation du coût du musée de l'Œuvre à construire

400 000 à 500 000 €
Le coût de la fouille archéologique de la place Saint-Raymond

12,2 M€
Le coût de la réfection de la rue Alsace-Lorraine

2,5 M€
Les gradins en béton de la place Saint-Pierre

46 M€
L'agrandissement du Stadium…

Le Grand Saint-Sernin ne vaut-il pas le Stadium ?

Et le financement d'un vrai projet Grand Saint-Sernin, construit selon un plan directeur, réalisé nécessairement par étapes successives, devrait intégrer des participations non négligeables de l'Europe, de l'État, de la Région et du Département, allégeant ainsi la charge de la Mairie de Toulouse, propriétaire de tous ces lieux.

Pour en savoir plus

sur le projet de la Société Archéologique du Midi de la France et celui de la Mairie de Toulouse :

http://societearcheologiquedumidi.fr/spip.php?rubrique16

Un dessin de Mariano de Souza, « *pintor del camino* », en soutien au projet de la Société Archéologique du Midi de la France.

Demain, 2000 ans d'histoire
sous 40 cm de pavés et de béton ?